

Cette fois, c'était sûr, quelqu'un se jouait de lui ! Mais alors qu'il voulait ouvrir la porte pour appeler et mettre en garde ce mystérieux intrus, il constata avec stupeur que la porte était toujours parfaitement fermée de l'intérieur. Et la seule petite fenêtre de la pièce, en plus d'être minuscule, était munie de barreaux. Il était donc seul, dans une pièce fermée de l'intérieur avec pour seule issue, la porte verrouillée.

Un vieil ami ? Il ne se rappelait pas avoir eu un seul ami capable de traverser les murs. A tous les coups, la fatigue lui jouait des tours. Il termina de se laver, en gardant la porte de la douche ouverte, quitte à tremper le sol, la bonne nettoierais tout ça le lendemain, puis il gagna sa chambre.

Il s'arrêta cependant sur le seuil. Il avait l'habitude de laisser la lumière éteinte pour aller jusqu'à son lit, pourtant, la forme qu'il était persuadé d'avoir vu bouger à l'instant dans l'obscurité l'incita à allumer.

Rien.

Erwin se décida finalement à allumer sa lampe de chevet avant d'éteindre la lumière de la chambre et hésita encore. Il avait l'impression que s'il s'approchait de son lit, quelque chose l'attraperait de dessous. Prenant finalement son élan, il sauta directement sur son matelas. La dernière fois qu'il avait fait une chose aussi inutile qu'idiote, il devait avoir cinq ans seulement. Cet âge stupide où il était persuadé d'avoir un monstre qui vivait sous son lit et qui attendait sagement de pouvoirs le dévorer. Non !

C'était complètement idiot ! Comment un monstre -créature qui n'existait même pas- pouvait vivre sous un lit ? De plus, le sien, actuellement, n'avait pas la moindre place en dessous, car c'est là qu'il entreposait tout ce qui lui était inutile.

Éteignait finalement la lumière de sa lampe de chevet, il se coucha en pensant malgré lui à des choses horribles qui pourraient se trouver autour de lui dans

le noir, essayant de se convaincre lui-même qu'il était parfaitement serein.

C'est lorsqu'il commençait seulement à s'endormir qu'il entendit soudainement une porte claquer violemment quelque part dans la maison. Alors qu'il se redressait, celle de sa chambre s'entrouvrit doucement en grinçant. Au lieu de se lever avec rage pour la refermer en pestant contre la bonne charger aussi de réparer les choses défectueuses dans la maison, Erwin s'enfonça un peu plus dans son lit en remontant la couverture sur lui jusqu'à son visage. Il se hurlait dessus mentalement :

« Bouge, bon sang ! Tu es chez toi ! Tu es seul ! Les monstres ça n'existe pas ! Bouge ! ».

Finalement décidé, il repoussa sa couverture pour sortir du lit. Mais à peine eut-il posé un pied au sol qu'il sentit quelque chose, qui semblait être une main dotée de griffes acérées, agripper sa cheville. Poussant un cri, il ramena aussitôt son pied sur la couche,

s'enroulant dans ses draps. La porte s'ouvrit un peu plus. Il sentait que la couverture était légèrement tirée par quelque chose hors du lit.

Alors qu'il fermait les yeux, se répétant mentalement que ce n'était pas réel, que ça ne pouvait pas l'être, ses draps furent soudainement tirés avec force hors du lit. Il vit avec horreur qu'ils étaient attirés sous le meuble avant de disparaître complètement. L'homme d'affaire, tremblant de frayeur, se recula contre sa tête de lit, mais au lieu de rencontrer le métal froid, il se cogna à quelque chose de mou.

Un frisson lui parcourut l'échine lorsqu'il sentit un souffle chaud dans sa nuque, et plus encore quand deux mains griffues lui agrippèrent le bras et la gorge. Il aurait voulu hurler, mais il était seul, et aucun son ne voulait passer ses lèvres.

« Je t'ai manqué ? Demanda une voix caverneuse et sifflante. »

Erwin ne bougeait pas, paralysé par la peur.